

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 2 (1890)
Heft: 10

Artikel: De la littérature en photographie
Autor: Demole, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-525127>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

De la littérature en photographie.

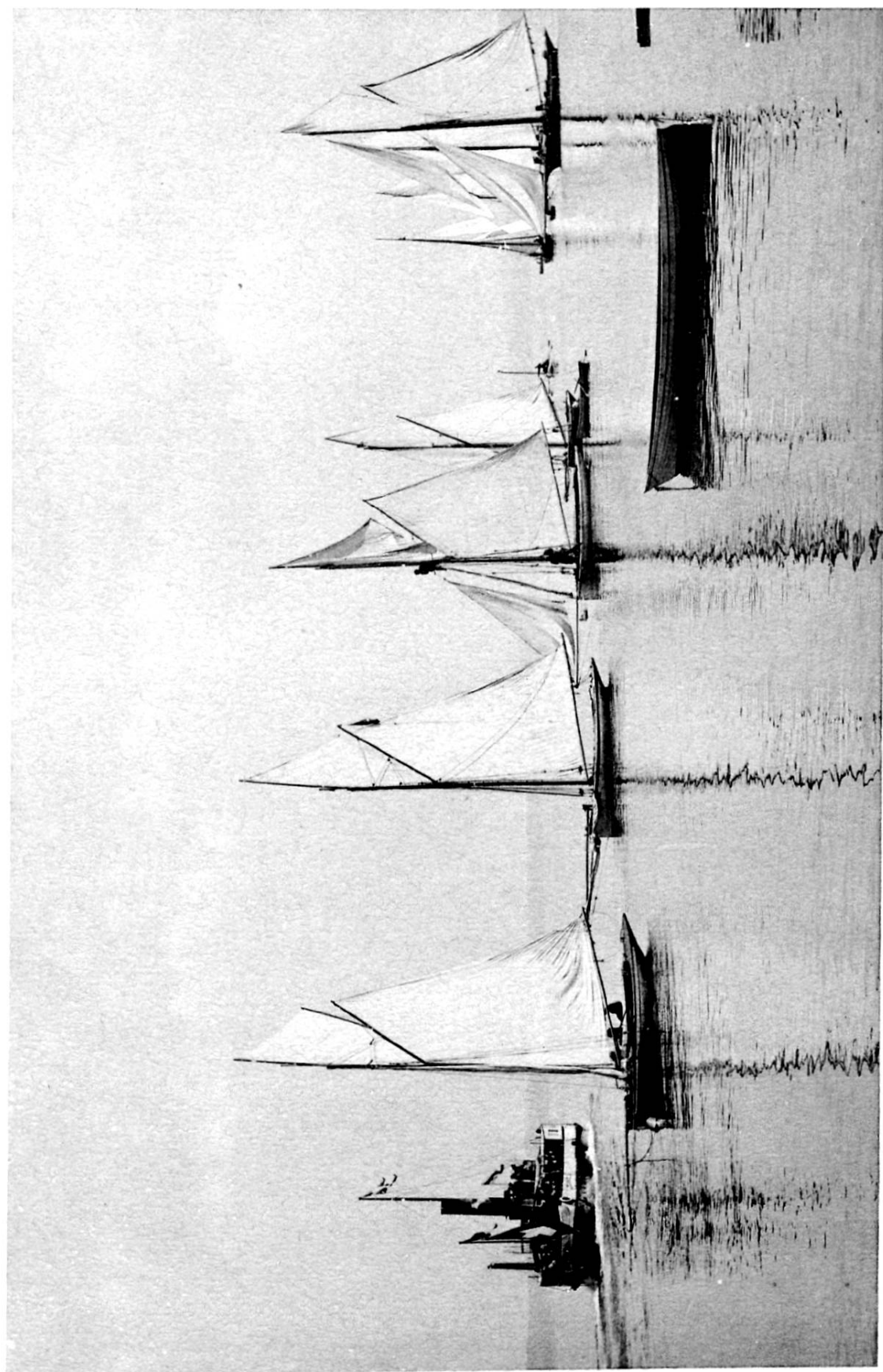
Toute science a forcément sa littérature périodique et non périodique.

Les revues paraissant chaque mois ou plus fréquemment, consignent, au fur et à mesure qu'ils paraissent, tous les faits nouveaux, les découvertes et les observations de tous genres. Elles sont généralement aussi l'organe d'une Société dont elles relatent la vie administrative.

Ces publications périodiques, par la facilité avec laquelle elles donnent accès aux travaux et aux discussions de toute espèce, sont en quelque sorte le laboratoire où se font et se défont les découvertes. Il est rare qu'un fait annoncé ne soit pas ensuite contredit, ou tout au moins présenté d'une autre manière et toujours discuté. Il faut souvent bien du temps pour qu'il soit définitivement acquis à la science.

La littérature non périodique a pour mission de recueillir les faits qui ont été débattus contradictoirement, de les grouper en monographies, et parfois de les présenter dans leur ensemble, de façon à donner une vue générale de l'état actuel de la science.

La littérature périodique fait l'office d'un corps d'éclaireurs qui parcourt le pays en tous sens, sonde toutes les fondrières, fouille tous les buissons, puis enfin livre au gros de l'armée le terrain ainsi déblayé. Il résulte de ce double rôle que, pour la littérature scientifique, pendant que les ouvrages d'ensemble présentent parfois toute la netteté et la sécurité désirables, les revues périodiques, par l'accumulation des faits le plus souvent contradictoires qu'elles renferment, sont pour qui veut les relire et les compiler à peu près inintelligibles. Il faut avoir une



Phototypie F. Thiévoz & Co, Genève.

Négatif de M. E. Pricam, phot., Genève.

RÉGATES A VOILES SUR LE LAC LÉMAN

patience de bénédictin pour suivre page par page ce long défilé de faits se contredisant, s'annulant l'un l'autre et surtout se répétant. Il est vrai que parfois le lecteur constate qu'à quelques années de distance, la même découverte est solennellement enregistrée !

On a de bonne heure compris que dans le domaine des sciences exactes, ces faits innombrables demandaient à être classés, de telle sorte que l'on pût, sinon les retenir, tout au moins les consulter avec méthode et rapidité.

C'est ainsi que pour la chimie, nos voisins les Allemands nous ont prêté d'exemple en publiant, depuis 1847, les *Comptes rendus annuels sur les progrès de la chimie*.

C'est une vaste publication qui paraît chaque année et qui renferme, par ordre alphabétique, tous les sujets qui ont donné lieu à des dissertations ou même à de simples observations dans le domaine de la chimie. Tous les dix ans, ou peut s'en faut, paraît un volume de tables qui résume les volumes précédents, ce qui facilite encore les recherches. On comprend l'utilité d'une semblable publication. C'est toute la science condensée en quelques volumes, ou mieux encore, c'est la science classée de telle sorte qu'une courte investigation met sur la voie de ce qui a été fait et de ce qui reste à faire.

Ce qui existe pour la chimie existe également pour d'autres sciences, mais pas pour toutes, et c'est là que nous voulons en venir.

La littérature périodique de la photographie est aujourd'hui considérable et nous ne craignons pas d'avancer qu'il y a fort peu de personnes qui la connaissent. Comment en pourrait-il être autrement ? Un amateur ou un photographe de profession peut-il s'abonner aux soixante et quel-

ques journaux et revues photographiques des cinq parties du monde, et aurait-il la patience de les lire et d'y suivre page par page toutes les dissertations plus ou moins sérieuses qu'ils renferment? Assurément pas; on ne peut demander un tel dévouement qu'aux personnes obligées de rendre compte brièvement de ce qu'il y a de plus important dans toute cette littérature. Il en résulte un grave inconvénient. Les personnes qui font une étude sérieuse et suivie de la photographie sont souvent arrêtées dans leurs recherches par l'impossibilité de se renseigner au sujet d'un fait qu'elles viennent d'observer. Elles ne peuvent se convaincre si ce fait est réellement nouveau et elles se décident le plus souvent à le publier, quitte à apprendre plus tard que peu d'années auparavant ce fait avait été constaté. Nous exprimerons plus complètement notre pensée en disant que les archives de la photographie sont fort riches, mais mal classées, ou plutôt qu'elles ne sont pas classées du tout.

Il semble qu'un effort devrait être tenté pour améliorer cet état de choses peu digne d'une science qui prend à tous égards une si grande importance.

Nous voudrions qu'un comité international prit l'initiative d'opérer chaque année le dépouillement et la traduction en français de tout ce qui a été dit et fait en photographie pendant l'année écoulée. Ce travail serait consigné dans un volume qui paraîtrait chaque année et serait ordonné de telle sorte que les recherches puissent être faites avec rapidité.

Parallèlement à cette publication, le Comité travaillerait à condenser en quelques volumes, et d'après le même plan, le détail des recherches publiées de 1839 à 1890.

Nous sommes certain qu'un tel monument élevé à la

photographie serait de nature à affirmer son caractère de science exacte et viendrait grandement en aide à tous ceux qui en recherchent l'avancement.

E. DEMOLE.

**Sur le renversement de l'image photographique négative
par les thio-carbamides.**

par le COLONEL WATERHOUSE.

En cherchant une substance propre à préserver la solution d'iconogène, j'ai découvert que la phényle-thio-carbamide ajoutée en faible quantité à l'iconogène a la propriété singulière de transformer complètement l'image négative en positive sans que les conditions générales de pose et de développement soient modifiées.

Des expériences postérieures m'ont prouvé que l'allyle-thio-carbamide possédait la même propriété, peut-être même à un degré supérieur et renversait les images développées avec les pyrogallates et l'iconogène. Il en est de même de la thio-carbamide que l'on ajoute à l'iconogène, mais le renversement est plus faible.

J'ai également trouvé que les phényle et allyle-thio-carbamides ajoutées au chlorure ou au bromure d'argent, comme aussi mises en présence d'une plaque sensible n'avaient aucune action visible, mais que l'addition d'un alcali amènerait un noircissement immédiat et qu'une puissante réduction se produisait, sans que la lumière ait préalablement intervenu.

Avec l'iodure d'argent l'action est moindre. La thio-carbamide additionnée d'un alcali perd de l'ammoniaque et noircit en les réduisant les sels haloïdes d'argent; une solu-